

LECTURES AU CROISEMENT DES DISCIPLINES

par Suzanne MOLLO-BOUVIER

J'ai le privilège d'inclure la lecture dans mes obligations professionnelles. Alors que je m'ennuie souvent dans les célébrations du verbe que sont les congrès et les cérémonies officielles de la communication, je gagne toujours à la fréquentation d'un livre. Mes collaborations les plus fécondes, mes amitiés les plus sincères sont nées de mes rencontres à travers les livres. La recherche et le choix du livre, l'exploration des bibliothèques et des librairies sont autant de rites qui préparent au plaisir de la lecture.

La profusion des publications en sciences humaines procure le vertige ou impose la modestie. Pour ne pas succomber à l'anxiété que génère une tâche insurmontable, j'ai opté pour le plaisir de choisir. La conscience de l'étendue de mon ignorance me rendent plus précieuses ces îles de savoir que constituent les livres repérés, désirés, lus et relus. Oserai-je dire ici que j'emprunte ou achète plus de livres que je n'ai le temps d'en lire ? Je constitue des réserves, une cagnotte de livres pour les temps faciles. pour les temps de vacance.

Les premières découvertes

Alors qu'actuellement je suis aliénée par la nécessité de produire mes propres livres, par les tâches qu'impose la bureaucratisation de la recherche, je ne regrette de mes années d'apprentissage que cette liberté qui m'était donnée de lire à profusion. C'est à l'université que j'ai pris conscience du caractère artificiel de la discontinuité des enseignements, du cloisonnement des sciences humaines.

J'ai eu la chance d'avoir Piaget comme professeur, accompagné de P. Gréco qui prenait très à coeur ses fonctions d'assistant du maître. C'est sa patience inaltérable qui m'a rendu compréhensible la lecture de la *Psychologie de l'intelligence* et de la *Construction du réel chez l'enfant* (1, 2, 3).

Mais je dois à Wallon la prise en compte de la dimension affective dans les activités cognitives (4, 5), la reconnaissance du rôle d'autrui dans la construction de l'image de soi. Mes intérêts actuels pour une psychosociologie de l'enfant encore hypothétique me ramènent à ces premières lectures (par ex. Merleau Ponty, 6). Une formation complémentaire en ethnologie m'a beaucoup appris sur l'observation, les rapports entre la technique et la pensée, la richesse des méthodes comparatives. Une fois encore, la rencontre entre un homme et son oeuvre (Leroi-Gourhan) a été déterminante dans mon souci d'explorer plusieurs disciplines (7, 8). C'est d'ailleurs à l'ethnologie que je dois mon entrée au CNRS

(en 1961) dans l'équipe pluridisciplinaire de P.H. Chombart de Lauwe. Le regard de l'ethnologue sur sa propre société, l'analyse sociologique des données recueillies par une observation continue du terrain (9) m'ont appris la difficulté, mais aussi l'intérêt des migrations de concepts, la richesse de l'étude de cas lorsqu'elle échappe à la monographie pour être située dans l'approche microsociologique. Ma formation à la sociologie s'est ainsi effectuée dans une confrontation constante avec d'autres disciplines. J'ai progressé dans mes lectures en interrogeant chaque auteur, chaque ouvrage, à partir d'un éclairage apporté par une autre discipline. Ce retour en arrière sur un itinéraire intellectuel me conduit-il maintenant à justifier par un souci constant d'interdisciplinarité l'éclectisme de mes prédilections ?

Je n'ai lu et ne lis que très peu d'ouvrages en sciences de l'éducation. J'ai encore plus largement déserté la pédagogie. L'école m'intéresse en tant que médiation entre l'individu et la société, l'enfant et l'adulte ; je l'étudie pour les réseaux de relations qu'elle tisse entre les groupes sociaux, les générations et, par le souvenir, entre les étapes d'une même vie. Elle inscrit dans la mémoire collective, ses rituels, ses phases initiatiques, ses cérémonies qui ne peuvent échapper à l'ethnologue. Elle grave dans la mémoire individuelle des peurs, des blessures, des joies profondes qu'exhumera le travail de l'analyste.

L'apparent désordre qui émane de mes références privilégiées provient sans doute du fait qu'en étudiant les multiples formes de la communication, je frappe à toutes les portes des sciences humaines, dans l'espoir de faire reculer, ne serait-ce que par l'illusion, les limites de l'incommunicable.

Les regroupements de mes lectures autour de trois thèmes résultent d'un souci a posteriori de mise en ordre ; ces trois centres d'intérêt ont accompagné les étapes et l'évolution de ma propre production :

- ◊ Les témoignages, les biographies, les récits.
- ◊ Les fondements épistémologiques de l'interdisciplinarité.
- ◊ Les méthodes d'analyse des discours.

(1) PIAGET (J.).- *La construction du réel chez l'enfant.*- Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1930.

(2) PIAGET (J.).- *Le langage et la pensée chez l'enfant.*- Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1930.

(3) PIAGET (J.).- *La psychologie de l'intelligence.*- Paris : Colin, 1947.

(4) WALLON (H.).- *De l'acte à la pensée. Essai de psychologie comparée.*- Paris : Flammarion, 1945, 253 p.- Bibliothèque de philosophie scientifique.

(5) WALLON (H.).- *L'évolution psychologique de l'enfant.*- Paris : A.Colin, 1968 (rééd.), 208 p.- Coll. U2.

(6) MERLEAU PONTY (M.).- *Les relations avec autrui chez l'enfant.* (Cours de Sorbonne).- Paris : Centre de Documentation Universitaire, 1967, 60 p.

(7) LEROI-GOURHAN (A.).- *L'homme et la matière. Evolution technique.*- Paris : Albin-Michel, 1943, 368 p.- Collec. Sciences d'aujourd'hui.

(8) LEROI-GOURHAN (A.).- *Milieu et techniques. Evolution et techniques.*- Paris : Albin Michel, 1945, 512 p.- Sciences d'aujourd'hui.

(9) CHOMBART DE LAUWE (P.H.).- *La vie quotidienne des familles ouvrières*.- Paris : Ed. du CNRS, 1956.

### Témoignages et récits

C'est la découverte *Des enfants de Sanchez* d' O. Lewis (10) qui m'a convaincue que le métier de chercheur n'impliquait pas obligatoirement le maniement d'une langue ésotérique et sans vie. L'histoire de cette saga familiale racontée à plusieurs voix, m'a plongée dès mon entrée au CNRS, dans une violence des relations humaines ; elle montre la précarité du témoignage en raison de l'intensité de l'implication des différents narrateurs ; j'ai encore appris à cette lecture, la nécessité pour le chercheur de varier les regards, d'identifier son poste d'observation, de se méfier du temps, de prendre en compte les faits et les pratiques, le vaste champ des représentations. J'ai alors continué sur cette lancée avec la lecture de *Soleil Hopi* (11) et des récits des ethnologues qui concurent leurs heures de gloire (Bastide, Levi-Strauss (12, 13). Je m'intéresse moins aux évènements racontés qu'au déroulement du récit, aux mécanismes de cette subtile reconstitution des faits par le narrateur ou le témoin, qui nous permet de saisir comment se mêlent la vie collective et l'aventure singulière, comment la mémoire maintient la sécurité de la cohérence dans les resocialisations qui marquent les étapes d'une vie. Lorsque je me suis trouvée engagée dans des recherches en sciences de l'éducation, je n'ai pas laissé passer le beau livre de Jacques Ozouf *Nous, les instituteurs* (14). L'intérêt récemment retrouvé pour les récits de vie (15) a réveillé les souvenirs de ces premières lectures. Ils s'enrichissent d'une réflexion méthodologique sur l'appropriation par le narrateur ou le chercheur des objets de son observation, c'est-à-dire l'Autre, des problèmes soulevés par l'enregistrement du savoir et sa restitution.

Enfin cette forme d'investigation ouvre à la connaissance le vaste champ de l'imaginaire, trop souvent ignoré dans l'explication en sociologie. Les croyances et les mythes traduisent une quête de l'intelligibilité, ou l'angoisse de l'homme devant l'incompréhensible. Ils rendent la lucidité fragile ; l'explication ne se présente plus comme une démarche abstraite et froide, mais comme la prise en compte d'une réalité subjective, toujours prête à faire vaciller la raison. J'ai retrouvé à l'école l'importance du rite comme conjuration de l'angoisse.

Cet intérêt pour le témoignage et le récit a trouvé tout naturellement sa place dans mon exploration d'une certaine littérature psychanalytique, celle qui privilégie l'étude de cas. Je pense tout particulièrement à B. Bettelheim qui, dans *La forteresse vide* (16), analyse à travers une série de portraits, les différentes causes de l'autisme et la difficulté de la thérapie. Quel bel exemple de complémentarité entre la théorie et la pratique : et quelle belle leçon d'interdisciplinarité lorsque, à la fin de l'ouvrage, il montre le rapport entre l'autisme et la notion de permanence de l'objet issue de la théorie piagétienne.

(10) LEWIS (O.).- *Les enfants de Sanchez*.- Paris : Gallimard, 1963.

(11) SIMMONS (L.).- *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un indien Hopi*. (traduit et préfacé par C. LEVI-STRAUSS).- Paris : Plon, 1959.

(12) BASTIDE (R.).- *Brésil, terre des contrastes*.- Paris : Hachette, 1957, 347.

- (13) LEVI-STRAUSS (C.).- *Tristes tropiques*.- Paris : Plon, 1955, 462 p.- Coll. Terre Humaine. Civilisation et société.
- (14) OZOUF (J.).- *Nous, les maîtres d'école*.- Paris : Julliard, 1967, 269 p.- Coll. Archives.
- (15) HISTOIRES DE VIE ET VIE SOCIALE.- *Cahiers Internationaux de Sociologie*.- Vol. LXIX. n<sup>o</sup> spécial.- Paris : PUF, 1980, 384 p.
- (16) BETTELHEIM (B.).- *La forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance de soi*. (traduit de l'anglais par R. HUMERY).- Paris : Gallimard, 1976.

## Les fondements épistémologiques de l'interdisciplinarité

Je dois à ma rencontre avec la sociologie dans l'équipe pluridisciplinaire du Centre d'Ethnologie Sociale, la mise en réciprocity des théories et des faits. C'est le livre de Suchodolski *La pédagogie et les grands courants philosophiques* (17), qui m'a rendu lisibles les rapports établis entre les mouvements pédagogiques et les valeurs dominantes d'une société. J'ai, certes, eu souvent recours au *Traité de sociologie* (18), et plus tard au *Métier de sociologue* (19), mais j'ai surtout recherché les rencontres entre les différents modes de connaissances, entre les différentes disciplines. C'est Bachelard qui m'a fait comprendre les rapports dialectiques entre l'objectivité et la subjectivité. A la lecture de *La formation de l'esprit scientifique* (20), je me suis orientée vers l'étude des interférences des sciences humaines dans mon souci de respecter et de rendre compte de la complexité des faits et des situations de communication en éducation. Une fois Bachelard découvert, on ne peut s'arrêter en chemin, et je suis toujours fascinée par ce virtuose de la langue, cet épistémologue qui a su faire reconnaître la nécessité de la poésie, l'importance de l'imaginaire dans la connaissance, la place de la psychanalyse dans l'explication (21, 22).

Je me suis alors engagée dans la lecture d'ouvrages aux titres doubles : *Sociologie et psychologie* (23), *Sociologie et psychanalyse* (24) de Bastide m'ont permis d'aborder ensuite des auteurs comme Mendel (25), Marcuse (26), Deleuze (27). L'enracinement de l'anxiété et des troubles qu'elle provoque, dans la vie sociale, et même dans les structures de notre société, m'ont ramenée à l'école après bien des détours. L'éducation, à l'école comme dans d'autres institutions, n'a-t-elle pas pour fonction de réactiver la dépendance biologique, fantasmatique, psycho-affective de la petite enfance, créant ainsi l'acceptation de la relation d'autorité ?

La spécificité des sciences de l'éducation n'aboutit pas à la reconnaissance d'un objet unique, mais plutôt à celle d'une hétérogénéité, qui devient un moyen d'exercer dans les sciences humaines une fonction décloisonnante sur les savoirs, les zones de partage et les méthodes mises en jeu. L'éducation se présente alors comme la relation dialectique entre la conquête de l'autonomie et l'intériorisation de la dépendance, comme une rencontre entre les idées, les valeurs et les faits, le sujet et la vie collective. Les sciences de l'éducation se resserrent et se dispersent à partir de l'étude des interactions : interactions multiples entre des individus, des groupes, des institutions, qui font intervenir le

vaste champ des représentations. Celles-ci sont à la fois références et produits des interactions en éducation.

Les travaux portant sur les processus interactionnels construisent leurs modes d'explication en articulant différents modèles d'analyse et différents modèles d'intelligibilité. L'interaction prend appui sur une conception dynamique du sujet, réservant ainsi à son histoire une part d'indéterminisme.

La prise en compte des représentations assure à son tour une fonction médiatrice entre les idées et les faits, les intentions et les pratiques, ouvre à l'analyse les dimensions de l'imaginaire et de l'implicite en les reliant aux conditions psychosociologiques de leur production.

Ma tentation de suivre, et peut-être de participer, à l'émergence dans les sciences humaines de la psychosociologie de l'éducation, a orienté mes lectures vers l'étude des représentations en psychologie sociale.

La psychosociologie a été définie par *J. Maisonneuve*, comme "une science charnière de l'interaction qui étudie des phénomènes irréductibles à la psychologie et à la sociologie" (28). *S. Moscovici* (29, 30, 31) insiste lui aussi sur la spécificité de l'objet de la psychosociologie ; elle étudie des phénomènes "repérables dans leur spécificité à tous les niveaux : individuel, collectif ou global". Mon travail sur la sélection indirecte à l'école s'est fondé théoriquement sur la tentative de *W. Doise* (32) d'articuler les différents niveaux de l'analyse en psychologie sociale. L'articulation entre les idéologies, les systèmes de croyances et de normes, à l'effet des positions sociales dans les processus inter et intra-individuels, m'a ouvert le champ conceptuel de la médiation dans lequel les représentations sociales jouent un rôle déterminant (voir aussi 33, 34). J'ai donc peu à peu refusé un découpage de l'objet de ma recherche en fonction des concepts et des méthodes d'une discipline, pour m'intéresser à la coexistence du déterminé et de l'indéterminé dans une microsociologie qui laisse une large place à l'imaginaire (35) dans les interactions scolaires.

Tous ces cheminements difficiles dans les zones incertaines des sciences humaines m'ont conduit à mon tour à la recherche du *Paradigme perdu* (*E. Morin*, 36), et d'une méthodologie pouvant tenir compte et rendre compte de la complexité (37, 38).

(17) SUCHODOLSKI (B.).- *La pédagogie et les grands courants philosophiques*.- Paris : Ed. du Scarabée, 1960, 126 p.- Coll. Faits et doctrines pédagogiques.

(18) TRAITE DE SOCIOLOGIE (sous la direction de G. GURVITCH).- 2 tomes.- Paris : PUF, 1958, (T.1), 1960, (T.2), 514 et 446 p.- Bibliothèque de sociologie contemporaine.

(19) BOURDIEU (P.) ; CHAMBOREDON (J.C.) ; PASSERON (J.C.).- *Le métier de sociologue*.- Paris : Mouton-Bordas, 1968, 432 p.

(20) BACHELARD (G.).- *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*.- Paris : Vrin, 1983, (rééd.), 257 p.

(21) BACHELARD (G.).- *La poétique de l'espace*.- Paris : PUF, 1957, 216 p.-

Bibliothèque de philosophie contemporaine.

- (22) BACHELARD (G) *La psychanalyse du feu.*- Paris : Gallimard, 1965, (rééd.)- Coll. Idées.
- (23) BASTIDE (R.)- *sociologie et psychosociologie* in *Traité de sociologie* (cf.18), T.1, 1958, p.65-82.
- (24) BASTIDE (R.)- *Sociologie et psychanalyse.*- Paris : PUF. 1950, 291 p. (bibliothèque de sociologie contemporaine). Ed. entièrement refondue en 1972 : 320 p.).
- (25) MENDEL (G.)- *Pour décoloniser l'enfant. Sociopsychanalyse de l'autorité.*- Paris : Payot, 1971.- Coll. Petite bibliothèque.
- (26) MARCUSE (H.)- *Eros et civilisation. Contribution à Freud.*- Paris : Ed. de Minuit, 1963, 240 p.- Coll. Arguments n°8.
- (27) DELEUZE (G.) ; GUATTARI (F.)- *Capitalisme et schizophrénie, l'anti-Oedipe.* Paris : Ed. de Minuit, 1972, 470 p.- Coll. Critique.
- (28) MAISONNEUVE (J.)- *Introduction à la psychosociologie.*- Paris : PUF, 1973, 262 p.
- (29) MOSCOVICI (S.)- *La psychologie des représentations sociales* in *Les sciences sociales avant et après J. PIAGET.*- Genève : Proz, 1976.
- (30) MOSCOVICI (S) (préface à JODELET (D.) ; VIET ; BESNARD).- *La psychologie sociale, une discipline en mouvement.*- Paris : Mouton, 1970.
- (31) MOSCOVICI (S.)- *La psychanalyse, son image, son public.*- Paris : PUF, 1951.
- (32) DOISE (W.) ; DESCHAMPS (J.C.) ; MUGNY (G.)- *Psychologie sociale expérimentale.*- Paris : Colin, 1983, 263 p.- Coll. U.
- (33) KAES (R.)- *Image de la culture chez les ouvriers français.*- Paris : Cujas, 1968.
- (34) KAES (R.) ; THOMAS (L.V.) ; LEGURINEL (N.)- *Fantasme et formation.*- Paris : Dunod, 1973, 207 p.
- (35) MILLS (C.W.)- *L'imagination sociologique.*- Paris : Maspero, 1967.
- (36) MORIN (E.)- *Le paradigme perdu : la nature humaine.*- Paris : Seuil, 1973.
- (37) MORIN (E.)- *La méthode. T.1 - La nature de la nature.*- Paris : Seuil, 1977, 400 p.
- (38) MORIN (E.)- *Science avec conscience.*- Paris : Fayard, 1982, 328 p.

### Les méthodes

J'aime les mots pour leurs infinies ressources médiatrices, les rapports innombrables qu'ils établissent entre l'homme et la société, les idées et les objets. Le souci de les analyser n'a pas tari mon intérêt pour les artistes en mots - par ex. *Les mots* de Sartre (39).

“On pourra parler de sciences humaines dès qu'on cherchera à définir la manière dont les individus ou les groupes se représentent les mots, utilisent leur forme et leur sens, composent des discours réels, montrent et cachent en eux ce qu'ils pensent, disent, à leur insu peut-être, plus ou moins qu'ils ne veulent, laissent en tout cas, de ces pensées, une masse de traces verbales qu'il faut déchiffrer et restituer autant que possible à leur vivacité respective” (M. Foucault, *Les mots et les choses*, 40).

Cet ouvrage demeure constamment présent dans l'orientation de mon travail, dans mes lectures, dans mon enseignement. Il explique les transformations méthodologiques qui ont marqué le passage de l'analyse de contenu à l'analyse des formes du discours. Les représentations assurent une continuité entre l'objet et la méthode, la nature et la nature de l'homme. Elles sont repérables dans les formes du discours, les rapports entre le sens et l'agencement des mots. L'ouvrage de Bernstein *Langage et classes sociales* (41), a précisé l'intérêt de rechercher dans l'étude du langage les appartenances sociales des sujets, sans toutefois oublier que tout acte de parole renvoie à la dialectique du moi et d'autrui et à ses effets de miroir. C'est en étudiant les jugements que les enseignants portaient sur leurs élèves que j'ai insisté sur les rapports entre discours, représentations et pratiques. On peut saisir dans les différentes formes du discours le moment même où les représentations deviennent exprimables, alors qu'elles ne sont pas toujours clairement conscientes.

L'élaboration d'une analyse adaptée à chaque objet de recherche entre certainement dans mon souci de me faire reconnaître une qualification professionnelle. Mais alors, comment avouer qu'il n'y a pas de méthode d'analyse rigoureuse ? Sinon en multipliant les sources d'information. Comment ne pas se faire reprocher sa subjectivité, sinon en intégrant dans l'analyse l'implication de celui qui questionne et qui interprète ? Pour mes travaux sur la sélection implicite à l'école, je me suis largement inspirée de *Devereux* (42, 43) et de *R. Kohn* (44) qui a récemment clarifié *Les enjeux de l'observation*.

Je reviens souvent à des passages d'ouvrages qui ont ouvert pour moi des voies naturelles dans les richesses des analyses des discours. Je pense, par exemple, à l'étude de l'intentionnalité comme liaison entre l'acte et la parole, le sujet et son discours dans le travail de *C. Guillaumin* (45) sur le langage du racisme (en particulier le chap. IX).

Les premiers ouvrages de *R. Barthes* (46, 50) m'ont apporté, à travers la rigueur du structuralisme, la discipline intellectuelle nécessaire pour ne pas se perdre dans le foisonnement des recherches sur le sens. Je continue à considérer que tout discours recèle plusieurs niveaux de signification : fonction, action, narration, ou encore implicite, partiellement explicite, explicite. La recherche des oppositions me paraît encore une étape nécessaire de l'analyse. La meilleure illustration est sans doute la démonstration qu'en fait *Levi-Strauss* dans son étude de *La geste d'Asdiwal* (51). J'en recommande toujours la lecture, car il est rare qu'un auteur expose une méthode et fournisse un exemple de sa mise en application.

J'ai ensuite tenté de passer de l'opposition à la dialectique, et de réintroduire la dimension affective par l'étude des connotations.

Enfin, je dois à quelques pages de linguistique, l'idée de repérer dans les discours, les constellations de représentations, à partir des environnements sémantiques de certains mots-clés (*Greimas*, 52).

Il reste encore à ne pas perdre de vue que l'étude des représentations inscrit dans le discours la trame émotionnelle (*H. Lefebvre*, 53). Rien n'échappe à l'agencement des mots qui nous donnent accès à l'intelligibilité.

- (39) SARTRE (J. P.).- *Les mots*.- Paris : Gallimard, 1964, 213 p.
- (40) FOUCAULT (M.).- *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*.- Paris : Gallimard, 1967, 400 p.
- (41) BERNSTEIN (B.).- *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*. Trad., présentation et bibliogr. de J.C CHAMBOREDON. Paris : Ed. de Minuit, 1975, 352 p.- (Coll. Le sens commun).
- (42) DEVEREUX (G.).- *Language in culture and society. A reader linguistic and anthropology*. Ed. by Dell Hymes.- New York, Evanston, London : Harper and Row, 1964, 764 p.
- (43) DEVEREUX (G.).- *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Préface de Weston de la Barre. Traduit de l'anglais par H. SINALEUR.- Paris : Flammarion, 1980, 478 p.- (Nouvelle bibliothèque scientifique).
- (44) KOHN (R.).- *Les enjeux de l'observation*.- Paris : PUF, 1982, 210 p.- (Coll. Pédagogie d'aujourd'hui).
- (45) GUILLAUMIN (C.).- *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris : Mouton, 1972.
- (46) BARTHES (R.).- *Le degré zéro de l'écriture*.- Paris : Seuil, 1953, 128 p.
- (47) BARTHES (R.).- *Mythologies*.- Paris : Seuil, 1957, 272 p.- (Coll. Pierres Vives).
- (48) RECHERCHES SEMIOLOGIQUES in *Communications* 4, n<sup>o</sup> spécial.- Paris : Seuil, 1964.
- (49) "L'Analyse structurale du récit" in *Communications* 8, n<sup>o</sup> spécial, 1966.
- (50) BARTHES (R.).- *Systèmes de la mode*.- Paris : Seuil, 1967, 327 p.
- (51) LEVI-STRAUSS (C.).- *Anthropologie structurale deux*.- Paris : Plon, 1973, 451 p.
- (52) GREIMAS (A.J.).- *Sémantique structurale. Recherche de méthode*.- Paris : Larousse, 1966, 262 p.- (Coll. Langue et langage).
- (53) LEFEBVRE (H.).- *Le langage et la société*.- Paris : Gallimard, 1966, 376 p.

Sans doute cet itinéraire apparaîtra-t-il comme un labyrinthe, malgré la rationalité du travail de la mémoire. Chaque choix est un renoncement, chaque livre ouvert en ferme un autre. Les chemins de traverses des sciences humaines sont jalonnés d'interrogations dont les réponses se situent toujours ailleurs, dans le livre qui n'est pas encore lu.

Suzanne MOLLO-BOUVIER

## BIBLIOGRAPHIE RÉCAPITULATIVE

- "Analyse structurale du récit", *Communications* 8, n<sup>o</sup> spécial, 1966, 171 p.
- BACHELARD (G.).- *La poétique de l'espace*.- Paris : PUF, 1957, 216 p.- (Bibl. de philosophie contemporaine).
- BACHELARD (G.).- *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*.- Paris : Vrin, 1983, 257 p.
- BACHELARD (G.).- *La psychanalyse du feu*.- Paris : Gallimard, 1965, 223 p.- (Coll. Idées).
- BARTHES (R.).- *Le degré zéro de l'écriture*.- Paris : Seuil, 1953, 128 p.
- BARTHES (R.).- *Mythologies*.- Paris : Seuil, 1957, 267 p.- (Pierres Vives).
- BARTHES (R.).- *Systèmes de la mode*.- Paris : Seuil, 1967, 327 p.
- BASTIDE (R.) (sous la dir. de) ; ARBOUSSE-BASTIDE (P.) ; BARTHES (R.) ; BARUK (H.) ; et al.- *Sciences (les) de la folie*.- Paris, La Haye : Mouton, 1972, 143 p.
- BASTIDE (R.).- *Brésil, terre des contrastes*.- Paris : Hachette, 1957, 343 p.
- BASTIDE (R.).- *Sociologie et psychanalyse*.- Paris : PUF, 1972, 320 p.- (Bibliothèque de sociologie contemporaine.)
- BASTIDE (R.).- "Sociologie et psychologie" in *Traité de sociologie*, op. cit., tome. 1.
- BERNSTEIN (B.).- *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*. Traduction, présentation, bibliographie et index de J.C. CHAMBOREDON.- Paris : Ed. de Minuit, 1975, 352 p.- (Coll. Le sens commun.)
- BETTELHEIM (B.).- *La forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance du soi*. Traduit de l'anglais par R. HUMERY.- Paris : Gallimard, 1976, 587 p.
- BOURDIEU (P.) ; CHAMBOREDON (J.C.) ; PASSERON (J.C.).- *Le métier de sociologue*.- Paris : Mouton-Bordas, 1968, 432 p.
- CHOMBARD DE LAUWE (P.H.).- *La vie quotidienne des familles ouvrières*.- Paris : Ed. du CNRS, 1977, 255 p.- (Coll. Ethnologie sociale et psychosociologie).
- DELEUZE (G.) ; GUATTARI (F.).- *Capitalisme et schizophrénie : l'anti-Oedipe*.- Paris : Ed. de Minuit, 1972, 470 p.- (Coll. Critique).
- DEVEREUX (G.).- *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Préface de Weston de la Barre. Traduit de l'anglais par H. SINALEUR.- Paris : Flammarion, 1980, 478 p.- (Coll. Nouvelle bibliothèque scientifique).
- DEVEREUX (G.).- *Language in culture and society. A reader linguistic and anthropology*.- New York, London, Evanston : Harper and Row, 1964, 764 p.
- DOISE (W.) ; DESCHAMPS (J.C.) ; MUGNY (G.).- *Psychologie sociale expérimentale*.- Paris : Colin, 1983, 263 p.- (Coll. U).
- FOUCAULT (M.).- *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences*

- humaines.- Paris : Gallimard, 400 p.
- GREIMAS (A.J.).- *Sémantique structurale. Recherche de méthode.*- Paris : Larousse, 1966, 262 p.- (Coll. Langue et langage).
- GUILLAUMIN (C.).- *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel.*- Paris : Mouton, 1972, 248 p.
- HISTOIRES DE VIE ET VIE SOCIALE.- *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXIX, n<sup>o</sup> spécial.- Paris : PUF, 1980, 384 p.
- KAES (R.) ; THOMAS (L.V.) ; LEGUERINEL.- *Fantasme et formation.*- Paris : Dunod, 1973, 207 p.
- KAES (R.).- *Images de la culture chez les ouvriers français.*- Paris : Cujas, 1968, 347 p.
- KOHN (R.).- *Les enjeux de l'observation.*- Paris : PUF, 1982, 210 p.- (Coll. Pédagogie d'aujourd'hui).
- LEFEBVRE (H.).- *Le langage et la société.*- Paris : Gallimard, 1966, 376 p.
- LEROI-GOURHAN (A.).- *L'homme et la matière. Evolution et techniques 1.*- Paris : Albin Michel, 1943, 368 p.- (Coll. Sciences d'aujourd'hui).
- LEROI-GOURHAN (A.).- *Milieu et techniques. Evolution et techniques.*- Paris : Albin Michel, 1945, 512 p.- (Sciences d'aujourd'hui).
- LEVI-STRAUSS (C.).- *Anthropologie structurale deux.*- Paris : Plon, 1973, 451 p.
- LEVI-STRAUSS (C.).- *Tristes tropiques.*- Paris : Plon, 1955, 462 p.- (Coll. Terre humaine - Civilisations et société).
- LEWIS (O.).- *Les enfants de Sanchez.*- Paris : Gallimard, 1963, 640 p.
- MAISONNEUVE (J.).- *Introduction à la psychosociologie.*- Paris : PUF, 1973, 262 p.
- MARCUSE (H.).- *Eros et civilisation. Contribution à Freud.*- Paris : Ed. de Minuit, 1963, 240 p.- (Coll. Arguments ; 8.)
- MENDEL (G.).- *Pour décoloniser l'enfant. Sociopsychanalyse de l'autorité.*- Paris : Payot, 1971, 261 p.- (Petite bibliothèque).
- MERLEAU-PONTY (M.).- *Les relations avec autrui chez l'enfant.* (Cours de Sorbonne).- Paris : (Centre de Documentation universitaire), 1967, 60 p.
- MILLS (C.W.).- *L'imagination sociologique.*- Paris : Maspéro, 1967.
- MORIN (E.).- *le paradigme perdu. La nature humaine.*- Paris : Seuil, 1973, 328 p.
- MORIN (E.).- *La méthode : 1. La nature de la nature.*- Paris : Seuil, 1967, 400 p.
- MORIN (E.).- *Science avec conscience.*- Paris : Fayard, 1982, 328 p.
- MOSCOVICI (S.), préf., in JODELET (D.) ; VIET ; BESNARD.- *La psychologie sociale, une discipline en mouvement.*- Paris : Mouton, 1970, 470 p.
- MOSCOVICI (S.).- "La psychologie des représentations sociales" in BUSINO (G.).- *Les sciences sociales avant et après J. PIAGET.*- Genève : Droz, 1976.

- MOSCOVICI (S.).- *La psychanalyse, son image, son public.*- Paris : PUF, 1961, 651 p.
- OZOUF (J.).- *Nous les maîtres d'école.*- Paris : Julliard, 1967, 269 p.- (Coll. Archives).
- PIAGET (J.).- *La construction du réel chez l'enfant.*- Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1937, 343 p.
- PIAGET (J.).- *La psychologie et l'intelligence.*- Paris : Colin. 1947, 212 p.
- PIAGET (J.).- *Le langage et la pensée chez l'enfant.*- Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1930, 213 p.
- "Recherches sémiologiques" *Communications* 4, n<sup>o</sup> spécial, 1964.
- SARTRE (J.P.).- *Les mots.*- Paris : Gallimard, 1964, 213 p.
- SIMMONS (L.).- *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un indien Hopi*, traduit et préfacé par C. LEVI-STRAUSS.- Paris : Plon, 1959, 461 p.
- SUCHODOLSKI (B.).- *La pédagogie et les grands courants philosophiques.*- Paris : Ed. du Scarabée, 1960, 126 p.- (Coll. Faits et doctrines pédagogiques).
- Traité de sociologie* (sous la dir. de G. GURVITCH).- 2 tomes.- Paris : PUF, 1958 (T. 1), 1960 (T. 2), 514 et 446 p.- (Bibliothèque de sociologie contemporaine).
- WALLON (H.).- *De l'acte à la pensée. Essai de psychologie comparée.*- Paris : Flammarion, 1945, 253 p.- (Bibliothèque de philosophie scientifique).
- WALLON (H.).- *L'évolution psychologique de l'enfant.*- Paris : Armand Colin, 1968, 208 p.- (Coll. U2.)